

LES ARIB.

Il n'est pas un vieil Algérien qui ne connaisse les Arib dont les tentes fauves rayées de noir ont été pendant si longtemps la seule trace de population que l'on rencontrât dans les broussailles qui composaient jadis la flore exclusive du terrain compris entre la Maison-carrée et le cap Matifou.

On s'intéressait à eux comme chasseur et parce que leur canton fournissait en abondance toute espèce de gibier : depuis l'oiseau aquatique du grand marais de la Rassauta jusqu'à la panthère cantonnée dans les ruines de Rusgunia ; — ou comme orientaliste, parce qu'on pouvait étudier, parmi eux, aux portes même d'Alger, le dialecte arabe propre aux tribus de l'extrême sud ; — enfin, pour peu que l'on fût penseur, parce qu'on y trouvait l'occasion d'observer, sur le vif, des mœurs tout-à-fait sahariennes à l'endroit de la femme, ce qui permettait de rectifier ce type trop exclusif d'Othello que nos Européens appliquent si volontiers à quelque musulman que ce soit et qui convenait si peu à ces Arib, en particulier.

Par toutes ces raisons, une étude sur les Arib offre quelque intérêt ; or, celle que nous allons placer sous les yeux du lecteur a été rédigée par un employé supérieur de l'administration, pendant une longue enquête officielle faite à Hamza même, pays du groupe principal des Arib ; et les éléments en ont été recueillis sous la tente des personnages les plus instruits de cette tribu. Elle offre donc des garanties suffisantes d'exactitude.

A. B.

Les Arib, dont le nom se dérive de leur chef primitif, Aribi ben Taïeb, sont originaires de l'Arabie, et formaient un groupe homogène qui suivit l'invasion du 5^e siècle de l'hégire, partie sous le commandement des chefs Zeïd, Bouzeïd, Diab, Béchir et Mahdi — Ils se fixèrent d'abord dans le Zab, où ils restèrent jusqu'au commencement du 14^e siècle ; on présume qu'à cette époque, le chérif sidi Hadjerès, descendant d'une grande famille du Maroc, vint se réfugier dans cette contrée après avoir été exilé de son pays. Toutes les traditions s'accordent à désigner sidi Hadjerès comme une illustration des plus remarquables ; le génie ambitieux de ce marabout joint au prestige de sa naissance lui avait créé, dès le

début de sa carrière, une prépondérance marquée ; aussi les Arib avec plusieurs autres tribus que la légende porte au nombre de quatre-vingt-dix-neuf, vinrent avec empressement se rallier sous ses drapeaux. Il en forma une confédération redoutable qui, sous son commandement, s'empara de tout le Hodna. Mais à la mort de sidi Hadjerès, dont le tombeau vénéré est situé près de Bouçaada, au Djebel Bouzidia (1), des dissidences s'élevèrent et la confédération fut dissoute et dispersée. Les Arib se divisèrent eux-mêmes : les uns s'enfoncèrent vers l'occident et formèrent un groupe de ce nom qu'on retrouve encore dans le Sahara marocain, et les autres firent leur soumission à sidi Ahmed el-Mokrani qui réunit alors le Hodna à son gouvernement de la Medjana. Les Arib soumis continuèrent à occuper leur territoire comme tributaires des Oulad Mokran descendants de cette illustre famille ; mais ayant tenté de secouer le joug des tribus Djouab alors alliées (tribus aristocratiques), telles que les Oulad Mahdi, les Oulad Ou Mahdi, les Oulad Abdallah et les Oulad Ali ben Daoud, ils furent chassés du Hodna et vinrent se réfugier sur l'oued Mammoura entre les Adaoura et les Beni Moussa, à 35 kilomètres environ de Sour Ghozlan (actuellement Aumale) (2) ; mais cet endroit étant insuffisant à leurs besoins, un dixième environ d'entr'eux resta sur l'oued Mammoura et le surplus se ralliant aux Turcs qui étaient alors en lutte ouverte avec les tribus Djouab, vinrent se fixer dans la plaine du Hamza qu'ils occupent encore aujourd'hui et qui à cette époque était inculte et presque inhabitée.

Les Turcs, en récompense des services que leur rendaient les Arib, comme auxiliaires dévoués à leur cause, leur fournirent des armes avec des munitions de guerre et les maintinrent dans leur occupation du Hamza. Enfin, vers les dernières années du siècle précédent, ils constituèrent les Arib en makhzen régulier, aux charges ordinaires du service militaire et en réduisant toutefois leurs impôts à un simple tribut (*R'érama*) de mille boudjous par an, qui a été régulièrement versé au beylik jusqu'en 1830, époque de la conquête d'Alger. Le premier chef des Arib qui reçut l'inves-

(1) La koubba de sidi Hadjerès est entre Aumale et Bouçaada, sur la route qui conduit d'une de ces villes à l'autre, à peu près à moitié du chemin. Les descendants du marabout, sous le nom de Oulad sidi Hadjerès, habitent auprès de cette koubba. — *N. de la R.*

(2) D'après la tradition conservée dans la tribu, ceci arriva un peu avant l'expédition de Charles-Quint contre Alger, laquelle eut lieu en octobre 1541.

titre du gouvernement turc fut le nommé Rabah ben Taleb, décédé vers l'année 1803; il eut pour successeur Naïli ben Mohammed, décédé en 1825, père de sidi Dahbi caïd actuel. Après la mort de Naïli, le commandement des Arib fut partagé entre El-Akhdar ben Taleb et Farhat ben Tadjin qui après le décès de son collègue, survenu en 1846, conserva seul le commandement avec le titre d'agha que lui accorda le gouvernement français à la mort de Farhat ben Tadjin, décédé en 1849. Son fils, Si Yahyab en Farhat, agha actuellement en fonctions, lui succéda en la même qualité.

L'aghalik des Arib se compose de cinq grandes fractions, savoir : 1° les Oulad Zidan; 2° les beni Messlem; 3° les Oulad Mahia; 4° les Oulad Gomera et 5° el Hodban, qui comprennent dans leur ensemble vingt-cinq subdivisions ou sous-fractions, savoir :

Oulad Selmoun (1)	Oulad Alian
Dgafia (2)	Lahoufia (3)
Beni Meslem	Oulad Amar (4)
Oulad sidi Daoud	Raimat
Rouïba	Sarahna
Oulad Abda	Oulad Mahia
Gourra Sbisseb	Gourra Chaïba
Oulad Mammam	Oulad Abdallah
Ougba	Oulad Gomera
Oulad Mohammed ben Ali	Oulad Abd-el-Selam
Hodban	Kabatna
El Hamda	Oulad el-Hadj
Beni Selim	

R.

NOTE DE LA RÉDACTION.

MM. Carotte et Warnier, dans leur *Notice territoriale* déjà citée, évaluent la population des Arib du Hamza à 36,000 individus, chiffre qu'ils décomposent de la manière suivante :

cavaliers	1,000
fantassins	3,000
femmes, enfants, vieillards	32,000
Total.	36,000

(1) Voir la liste donnée par MM. Carotte et Warnier (p. 493) dans leur *Notice sur la division territoriale de l'Algérie dans la situation de 1844-1845*. — (2) *Dérafla*, selon Car. et War. — (3) *El-Aoufia*, selon Car. et War. — (4) *Amsar*, selon Car. et War.

Ailleurs (*Origine et migrations des principales tribus de l'Algérie*), M. Carette dit : « Or, d'après les tables de mortalité, la population virile adulte, dans les états musulmans, représente le tiers de la population totale. Il suffira donc de tripler ce nombre pour avoir la population des deux sexes (p. 439). »

Comme chez nos indigènes, tout mâle adulte porte les armes, ou peu s'en faut, cette population virile adulte des Arib étant représentée ici par les mille cavaliers et les trois mille fantassins, le chiffre total serait 12,000, ou très-peu plus, et non 36,000.

On a vu plus haut que des Arib se rencontrent sur des points assez éloignés les uns des autres.

D'abord, sur la frontière méridionale du Maroc, où vit une tribu appelée *El Arib*, laquelle se subdivise en onze fractions et dont les terrains de parcours s'étendent à 150 kilomètres environ plus au Sud que cette frontière. M. Renou leur consacre une petite notice aux pages 152, 153, de sa *Description de l'Empire du Maroc*.

Les auteurs de la *Mission de Ghadamès* parlent, à la page 192, d'un Oued Draa *el Arib*, par où passe la caravane marocaine qui se rend à Tombouctou par la route la plus occidentale.

Il y a surtout les Arib de Hamza dont il a été parlé complètement dans la *Note* de M. R. ; et enfin ceux de la Mitidja, établis depuis 1834, auprès de la Rassauta.

M. Pellisier de Raynaud, étant chef du bureau Arabe, sous le gouvernement intérimaire du général Voirol, fut chargé, en cette qualité, de présider à l'installation, aux environs d'Alger, de la fraction des Arib, qui, après l'invasion des Oulad Mahdi, émigrèrent vers la côte.

A la page 335 du 1^{er} volume de ses *Annales Algériennes*, il raconte, en détail, comment le général Voirol, imitant ce que les Turcs avaient fait à Hamza, réunit les Arib dispersés dans les diverses tribus de la Mitidja et les établit à la Rassauta où ils eurent, pour Caïd, Ben Zekri, un des derniers rejetons de l'illustre famille andalouse connue par sa rivalité avec les Abencérages (Ben Serradj).

A 28 kilomètres et à l'Ouest de Miliana, on trouve cinq fractions formant une tribu des Arib (V. Outrey, *Dict. des localités de l'Algérie*), dans l'Agalik des Braz, sur la rive droite du Chélif. Ce sont probablement des débris de la tribu mère, venus là à l'époque de sa dispersion. Mais si tout porte à le croire, aucun document ni renseignement particulier à notre connaissance, n'autorise à l'affir-

mer. Le *Dictionnaire* de M. Outrey donne 767 habitants à cette fraction.

MM. Carette et Warnier fournissent les chiffres suivants, dans leur *Notice territoriale*: ARIB. 26 fantassins, 4 cavaliers, 60 femmes, enfants, vieillards, plus un nègre libre et un esclave; en tout, 92 personnes, vivant dans 25 gourbis.

De 767 à 92, la différence est grande.

Même désaccord sur les distances: M. Outrey place ces Arib à 28 kilomètres de Miliana et MM. C. et W. à 18.

Nous avons entendu dire à Ben Zekri, caïd des Arib de la Ras-sauta, que ces Arabes venaient du Maroc. En trouvant un autre essaim de cette tribu sur la grande voie de l'Ouest, on est porté à se demander si ce n'est pas une partie de la même émigration occidentale qui s'est arrêtée en route.

Mais c'est là une de ces questions ethnologiques qu'il est plus facile de poser que de résoudre dans l'état actuel de nos connaissances sur la matière. Saisissons cette occasion d'exprimer le regret que les historiques de tribus, dressés par les soins des Bureaux Arabes, demeurent inédits dans leurs archives. On conçoit qu'il serait beaucoup trop onéreux de publier, in extenso, cette masse énorme de documents manuscrits, mais on pourrait, au moins, en tirer la substance par extraits et analyses.

A. BERRUGGER.